

et simplement le blâme sur autrui pour le plaisir douteux de donner libre cours à mes propres frustrations. Je dis ceci sachant que beaucoup d'entre vous partagent mon opinion. Ce n'est pas notre engagement qui fléchit; aucun homme sensé n'exposerait volontairement le monde à de plus grandes effusions de sang ni au risque d'un holocauste planétaire. Nous désirons tous la paix et l'ordre dans les affaires internationales.

Cependant, nous sommes empêtrés dans les méandres de l'histoire, de la peur, de la méfiance et d'antagonismes profondément ancrés. Le plus souvent, l'intérêt particulier l'emporte sur les efforts que nous faisons pour définir et favoriser des objectifs plus vastes et plus généreux. Je sais que bon nombre, ici et ailleurs, sont convaincus que telle est la réalité des affaires internationales — "le monde réel" — comme ils l'appellent. D'après eux, les imperfections flagrantes sont normales et inévitables, compte tenu de celles de la nature humaine; nous devons nous résigner à contenir, sans plus, les manifestations les plus virulentes et les plus dangereuses de l'avidité et de l'irrationalité de l'homme et accepter que le destin du monde soit d'aller de crise en crise. Un scepticisme de bon aloi est justifiable, j'en conviens; mais, aux Nations Unies, ce scepticisme débouche trop souvent sur la résignation et une sorte de cynisme professionnel selon lequel toutes les nouvelles initiatives ne sont que des preuves d'une naïveté idéaliste sans lendemain.

Permettez-moi de vous assurer que je ne suis pas naïf; mais je ne puis accepter, le Canada non plus, que cette Organisation et ses États membres soient impuissants à éliminer à la source les causes des tensions considérables qui nous forcent tous à vivre dans la crainte d'un désastre imminent.

Beaucoup d'entre nous semblent également croire que si n'importe quel pays peut provoquer l'étincelle qui met le feu, seules les superpuissances ont les moyens de l'alimenter ou de l'éteindre. Il est bien entendu que les grandes nations nanties ont un rôle clef à jouer et leurs initiatives ne devraient pas être automatiquement accueillies avec méfiance. Mais quand des petits pays ne font rien ou adhèrent aveuglement à un bloc ou à un autre, ils se soustraient à leurs responsabilités et tournent en ridicule l'ONU et la chance qu'elle leur offre de participer à un débat ouvert, libre et rationnel.

Aussi impressionnante que soit l'issue des décisions et des mesures prises par les superpuissances, nous ne devons jamais oublier que ce ne sont pas elles qui sont responsables de toutes les situations de crise de par le monde. Bon nombre de petits pays ont montré qu'ils étaient parfaitement capables, à eux seuls, de nous causer des problèmes à tous. De telles actions sont d'ailleurs encore plus répréhensibles lorsqu'elles risquent d'alimenter (ou même lorsqu'elles favorisent) l'accroissement des tensions entre l'Est et l'Ouest.

Si nous voulons faire des progrès dans cette enceinte, il faut mettre un terme aux débats stériles des récentes années dont l'issue est toujours connue d'avance. Si les débats aux Nations Unies ne retrouvent pas leur vitalité, alors, de plus en plus, les décisions importantes pour la destinée du genre humain seront prises ailleurs, et cette Organisation et la plupart de ses institutions sombreront dans la médiocrité, puis dans un oubli que personne ne regrettera.